

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

Vol. XIV—No 949

Bureaux: 74 ST-JACQUES

MONTREAL, 30 OCTOBRE 1927

NUMERO 5 CENTS

Abonnement: \$2.50 par année

FRAIS ET NUAGEUX.

COMMENT LES PRIERES DE MME SCOTT TUERENT FERGUSON

Il ne manquait plus que cela! Voici qu'une décision de la cour fédérale des Etats-Unis rend alcooliques par destination des liquides qui ne contiennent pas la moindre trace d'alcool. Aux termes de cette décision, en effet, le propriétaire d'un hôtel, d'un club ou établissement similaire est responsable de l'usage que ses clients peuvent faire du "ginger ale" ou de la glace qu'il leur vend. Autrement dit, si X vend à Y du "ginger ale" auquel celui-ci ajoute du whisky, X est considéré comme ayant violé la loi Volstead. C'est X qui est responsable des actes de Y, même si celui-ci a demandé un simple morceau de glace. Le morceau de glace est alcoolique par destination!

Et il n'y a pas qu'aux Etats-Unis où la prohibition prête le flanc au ridicule. C'est à peu près la même chose dans tous les pays du monde. Canada compris, bien que chez nous la grotesque doctrine soit en régression. L'autre jour, à un congrès de femmes "sèches" tenues dans nos murs, une dame Scott, de Toronto, si elle n'est de Montréal, ne s'est-elle pas avisée de prétendre que si le premier ontarien, M. Howard Ferguson, n'a pas été choisi chef du parti conservateur par la convention de Winnipeg, c'était grâce à ses prières. — Avant la convention, narrait-elle, tout le monde ou à peu près était pour M. Ferguson. Alors j'adressai au ciel les plus ferventes prières pour qu'il ne fût pas choisi, car je le savais un ardent ennemi de la prohibition. Le résultat ne se fit pas attendre. M. Ferguson étant tombé à bras raccourcis sur M. Meighen fut élu par la majorité de l'assemblée. Ainsi le ciel avait exaucé mes vœux et nous ne saurions trop l'en remercier. Et les auditrices de celle qui eût été la digne compagne de Billy Sunday d'applaudir à tout rompre et d'entonner l'hymne: "Nearer my God to Thee."

LE HOMARD A L'AMERICAINE

M. Aristide Briand se plaint d'un vol yankee au préjudice des Bretons.

LES DOLEANCES DE M. POIRET

Bien que la visite de Lindbergh, tombant du ciel, et le passage de la Légion Américaine, descendant l'avenue des Champs Elysées précédée de canards savants, aient beaucoup fait pour faire disparaître en France certains préjugés contre l'Oncle Sam, l'atmosphère n'est pas tout à fait éclaircie, comme nous l'allons voir, et il se trouve encore des Français pour récriminer contre les empiétements de Sam. Le croira-t-on? M. Briand, le politicien philosophe, celui que la presse italienne appelle le séraphique Aristide, est l'un de ces tir-au-flanc. Si M. Briand n'est pas un Breton bretonnant, il n'en reste pas moins un Breton fort chatouilleux sur tout ce qui pourrait causer un préjudice à la vieille Armorique. Quoiqu'il suive un régime sévère, surtout depuis que ses bombances à Locarno et à Genève avec le ministre allemand Stresemann lui ont dérangé l'estomac, M. Briand adore parler cuisine et il énumère volontiers les plats qu'il préfère. Sa prédilection va surtout au poisson. — Le meilleur de tous, dit-il, c'est encore la sardine fraîche. Ah! la sardine fraîche bien préparée, quel régal! Aucun poisson au monde n'est capable de rivaliser avec! Des poissons on passe aux crustacés. — Vous aimez le homard à l'américaine, je suppose? demande au président un de ses interlocuteurs. — Le homard à l'américaine! clame M. Briand, mais c'est une hérésie! Son vrai nom est homard à l'armoricaine que l'on a peu à peu déformé, transformé. Le homard à l'armoricaine c'est un plat breton, et il faut l'avoir goûté en Bretagne pour savoir vraiment ce que c'est! Homard à l'américaine! C'est une vraie honte! Et ces Américains ne protestent même pas! Encore une chose que nous avons trouvée et dont ils profitent. Comme ses interlocuteurs écoutent attentivement, M. Briand se met à leur expliquer la vraie recette du homard à l'armoricaine: — Vous prenez un homard, mais surtout un homard qui ne soit pas fatigué, un beau homard bien sain, bien vigoureux, et vous... Le second à se plaindre des Américains est M. Poiret, le célèbre couturier Parisien qui lance des modes féminines avec autant d'aisance et de rapidité qu'un "pitcher" lance des balles. De M. Poiret on ne peut dire qu'il est grand parleur et petit faiseur, car c'est tout le contraire. Ses auditrices de la salle Windsor, mardi soir, l'ont trouvé bien petit parleur, si dans la Ville Lumière il passe pour un grand faiseur. A preuve que plusieurs d'entre elles parlaient d'aller lui réclamer les deux dollars chargés pour une aussi maigre conférence. Néanmoins, M. Poiret en a assez dit pour faire un reproche aux Américains de lui voler ses modèles et de les confectionner en série, comme les automobiles Ford et Chevrolet. M. Poiret, qui voudrait sans doute que les femmes changent de robe chaque jour, avec sa théorie que la mode de demain "vandra toujours mieux que celle d'aujourd'hui", n'a pu empêcher quelques pleurs de tomber de sa paupière triste en songeant que ces damnés Yankees sont en train de rendre le costume féminin aussi uniforme que le costume masculin. Vous êtes trop sensible, M. Poiret, et vos larmes d'alligator n'attendront pas les maris, sur lesquels retombe infailliblement le coût de votre versatilité de chapitre de la mode. Aussi longtemps que vous n'aurez à reprocher que ce vœu défilé, vous levez d'au-delà la ligne éternelle, vous leur attirerez plutôt les sympathies du sexe qui paie. Donc, entre le reproche adressé par M. Briand aux Américains et celui de M. Poiret, j'estime celui du stoïque Aristide beaucoup mieux fondé. Encore, est-ce bien un neveu de l'Oncle Sam qui, le premier, a inséré sur un menu "homard à l'américaine"? N'est-ce pas plutôt quelque valet parisien désireux de charger plus cher à ses clients? MISTIGRIS.

QUE SON NAVIRE NE POUVAIT PLUS TENIR LA MER DANS UNE LONGUE RANDONNEE SAOULERIE DE MARINS QUI SE LIVRENT AU PILLAGE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle") Rio-de-Janeiro, 29 — Le naufrage du "Mafalda" ne peut manquer d'avoir une profonde répercussion en Italie, par suite des terribles révélations faites par les survivants, et il se peut que Mussolini soit appelé à appesantir sa main de fer sur les auteurs indirects de cette effroyable tragédie. Selon les derniers calculs, le nombre des victimes est de 293. Comme la presse italienne avait annoncé qu'il ne dépasserait pas la trentaine, on se figure quelle sera la désillusion lorsque le vrai chiffre des victimes et divers événements qui ont précédé et accompagné le désastre seront connus. On va jusqu'à dire maintenant que le capitaine Gali, du "Mafalda", était au courant des défectuosités de son navire, qu'il en avait averti les autorités de la compagnie, et qu'obligé de partir quand même, il s'était laissé couler, de désespoir, avec son navire. M. Georges Grenade, un Belge très riche habitant Buenos-Ayres, prié par le commissaire de la marine royale italienne de lui faire rapport, a envoyé copie de sa lettre à la "Nation", de Buenos-Ayres. Après avoir décrit les circonstances du drame, le rescapé, passager de première classe à bord du "Mafalda," ajoute: "Le capitaine et les officiers ont été négligents dans l'accomplissement de leurs devoirs les plus élémentaires, car s'ils avaient agi avec énergie, ils auraient pu calmer les 800 émigrants saisis de panique et le sauvetage des passagers aurait pu s'accomplir normalement dans l'espace de cinq heures. "Les chaloupes de sauvetage n'étaient ni en nombre suffisant ni en condition de tenir la mer. Les machines du "Mafalda" n'étaient pas non plus en bon ordre au départ, comme il le fut démontré ensuite, car il fallut stopper plusieurs fois pour les réparer. "Le capitaine était parfaitement au courant de la condition de son navire. Plusieurs tentatives furent faites pour l'empêcher de quitter Gènes, mais on décida que ce serait le dernier voyage du "Mafalda" au long cours et qu'il serait ensuite mis en service dans la Méditerranée. "Après qu'une pièce de l'hélice eut défoncé l'arrière du navire, plusieurs marins s'enivrèrent et se livrèrent au pillage. Ceci contribua à augmenter la panique, en sorte qu'il ne fut presque plus possible d'atteindre les chaloupes de sauvetage et encore moins de les mettre à flot. Trente-six des marins du "Mafalda" en arrivant ici, refusèrent de prendre un bain aux quartiers de la Quarantaine, considérant comme une insulte d'être traités comme des immigrants ordinaires. Les choses menaçaient de se gâter, lorsque l'intervention de l'ambassadeur italien eut pour effet de pacifier les mutins.

UN DIRECTEUR AMERICAIN D'ASSURANCE SUR LA VIE ENSEIGNE A SES CLIENTS L'ART DE NE PAS MOURIR

PARIS, 29 octobre. — M. J.-E. Kavanagh, qui préside aux destinées heureuses de la plus importante compagnie américaine d'assurances sur la vie décédée, il y a deux ans, que ses clients se laissent mourir avec une déconcertante bonne volonté. "Nous avons constaté, écrit-il alors, dans un rapport adressé à son conseil d'administration, des quantités de décès qui sont de simples défais au bon sens. Il est des gens qui meurent, par pur amateurisme, sans avoir le moindre droit de le faire." De ces pénibles constatations, M. Kavanagh et ses collaborateurs tirent des conclusions profitables et ils tentent d'enseigner à leur clientèle la seule et bonne manière d'échapper à la mort. Tout d'abord, la compagnie engage une armée d'infirmières averties qui furent chargées du rôle d'anges gardiens auprès des assurés. A toute heure du jour et de la nuit ces femmes eurent le droit de pénétrer dans les logis familiaux, de tâter le pouls de chacun, d'expédier les malades à l'hôpital ou au sanatorium, et d'adresser de rudes sermones à tous ceux qui ne leur paraissaient pas accéder à la vie un intérêt suffisant. Plus tard, M. Kavanagh fit adresser à sa clientèle une série de "manuels du parfait vivant" contenant mille et une recettes de médecine préventive élémentaire. Le jour de Noël, chacun reçut un petit paquet contenant, outre des vœux ardents pour une santé meilleure, une brosse à dents, un tuc-mouche, du papier stérilisé, un rouleau de coton hydrophile, etc... Enfin, encouragé par les résultats probants de ses premières tentatives, la compagnie fit donner chaque matin, par T. S. F., des leçons de culture physique rationnelle. M. Kavanagh est en ce moment en Angleterre où il a entrepris une vaste tournée de propagande pour la "méthode" dont il est l'inventeur. "L'année dernière, a-t-il déclaré, à Londres, au cours d'une conférence publique, le nombre des décès enregistrés par nos bureaux a été inférieur de 55,000 au chiffre le plus bas noté précédemment. Ceci d'ailleurs n'est qu'un début; car le jour où nous aurons persuadé les hommes qu'il leur est interdit de mourir autrement que de vieillesse, ce jour-là, les hôpitaux pourront fermer leurs portes à jamais et les médecins devront songer à se faire une autre situation." Or, les grands maîtres des compagnies anglaises d'assurances ont fait au système préconisé par M. Kavanagh un accueil assez tiède. "Nous sommes des commerçants, ont-ils dit, et comme tels, nous n'avons aucun droit de jouer aux grands réformateurs."

UN KRACH PROCHAIN EN BOURSE

IL EST A PREVOIR APRES L'INFLATION DES DERNIERS MOIS

Les récents scandales qui se sont produits à la Bourse des Mines ont naturellement attiré l'attention sur la grosse Bourse. On s'est demandé si cette dernière offrirait plus de garanties que la première, et aucune réponse n'est venue, parce qu'elle serait bien difficile à donner. En tout cas depuis plus d'un mois certains journaux mettaient le public en garde contre une spéculation effrénée. A la lumière du mémorable krach de 1907, ces feuilles signalaient que, depuis un an, la hausse constante des valeurs de la Bourse semblait dépasser les limites de la prudence. A leurs derniers paliers, les titres ne comportaient plus de placements avantageux et escomptaient trop des perspectives brillantes mais incertaines. Depuis, une série de secousses sur le marché de New-York a fait subir une baisse d'une moyenne de 15 points sur une centaine de stocks préférés des spéculateurs. En même temps, à Chicago, les prix du blé tombaient sensiblement, en raison de la faible demande des importateurs européens. Nous espérons de tout cœur que la liquidation des effets de Bourse ne sera pas grave et que l'équilibre se rétablira selon le rapport assuré des compagnies intéressées. Cependant, en ces matières, l'enthousiasme est dangereux et la prudence est sage. C'est ce que dit le dernier Bulletin de la Banque Canadienne Nationale, dont les directeurs et officiers sont les meilleurs aviseurs de nos nationaux dans ce genre d'affaires: "La Bourse, c'est connu, escompte les événements. Encore ne faudrait-il pas oublier que les différentes sociétés dont les titres s'achètent et se vendent journellement devront accroître à la fois dans des proportions très importantes leurs bénéfices et leurs dividendes pour que la valeur de leurs titres soit proportionnée aux cours actuels. L'enthousiasme est fécond à condition de rester dans les limites de la prudence, et il n'est pas sage de croire que les cours monteront demain pour la seule raison qu'ils ont monté hier et qu'ils montent encore aujourd'hui. Les progrès et la prospérité du Canada justifient un optimisme raisonné, mais le temps est un facteur indispensable au développement économique et il ne faut pas escompter l'avenir trop longtemps d'avance." CINCINNATUS.

EST-IL BON QUE TOUT LE MONDE DEVIENNE SAVANT?

UN ESSAI QUE L'ON VEUT TENTER EN FRANCE OU CONDUIRA CETTE EXPERIENCE?

"L'Autorité Nouvelle" est la première à penser que nous, du Québec, nous occupons un peu trop de ce qui se passe en France et pas assez de ce qui se passe chez nous. Au double point de vue géographique et politique la France est pourtant bien loin de nous pour lui consacrer tant d'attention. "Le Canada devrait être le premier Pohjet de nos pensées, ensuite l'Angleterre, puis les Etats-Unis, et puis la France. Soyons plus positifs, que diable! et voyons de quel côté sont nos intérêts. La France se montre bien plus logique que cela, elle, puisque 40 millions de Français sur 41 millions nous ignorent, ou à peu près. On nous objectera que cet article même traite de ce qui se passe en France et qu'on ne saurait être moins logique avec soi-même. Mais c'est qu'une question scolaire soulevée récemment par M. Herriot, ministre de l'Instruction Publique dans le cabinet Poincaré, pourrait nous servir de leçon objective au cas où la mesure du chef radical serait appliquée à bas, auquel cas il faudrait juger de l'arbre par ses fruits. Feu le juge Honoré Gervais avait accoutumé de dire que le sort de la France fut sans cesse de précéder les autres pays d'un demi-siècle et de servir de champ d'expérimentation, avec les douloureux résultats que ce rôle implique. Or que propose M. Herriot en France? L'école unique! Ce projet d'école unique consiste à supprimer la distinction qui existe actuellement entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, entre les écoles et les lycées (ceux-ci correspondant assez à nos collèges classiques). Les écoles primaires deviendraient simplement les classes élémentaires du lycée, et, de bas en haut, tout l'enseignement serait gratuit. Cette réforme n'est évidemment pas sans danger et certain parfum démocratique. M. Herriot a eu grand soin d'opposer les "petits parvenus", fils de riches, aux "petits travailleurs", fils de pauvres. C'est une conception un peu simpliste et plus digne d'un démagogue de carrière.

four, type "Thibault aux Grands Pieds ou Michel Campeau", que nous occupons un peu trop de ce qui se passe en France et pas assez de ce qui se passe chez nous. Au double point de vue géographique et politique la France est pourtant bien loin de nous pour lui consacrer tant d'attention. "Le Canada devrait être le premier Pohjet de nos pensées, ensuite l'Angleterre, puis les Etats-Unis, et puis la France. Soyons plus positifs, que diable! et voyons de quel côté sont nos intérêts. La France se montre bien plus logique que cela, elle, puisque 40 millions de Français sur 41 millions nous ignorent, ou à peu près. On nous objectera que cet article même traite de ce qui se passe en France et qu'on ne saurait être moins logique avec soi-même. Mais c'est qu'une question scolaire soulevée récemment par M. Herriot, ministre de l'Instruction Publique dans le cabinet Poincaré, pourrait nous servir de leçon objective au cas où la mesure du chef radical serait appliquée à bas, auquel cas il faudrait juger de l'arbre par ses fruits. Feu le juge Honoré Gervais avait accoutumé de dire que le sort de la France fut sans cesse de précéder les autres pays d'un demi-siècle et de servir de champ d'expérimentation, avec les douloureux résultats que ce rôle implique. Or que propose M. Herriot en France? L'école unique! Ce projet d'école unique consiste à supprimer la distinction qui existe actuellement entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, entre les écoles et les lycées (ceux-ci correspondant assez à nos collèges classiques). Les écoles primaires deviendraient simplement les classes élémentaires du lycée, et, de bas en haut, tout l'enseignement serait gratuit. Cette réforme n'est évidemment pas sans danger et certain parfum démocratique. M. Herriot a eu grand soin d'opposer les "petits parvenus", fils de riches, aux "petits travailleurs", fils de pauvres. C'est une conception un peu simpliste et plus digne d'un démagogue de carrière.

LE MAIRE RESTE

Le juge Dorion, de la Cour de Circuit, a renvoyé, hier matin, une action en contestation d'élection de Fortunat Jérôme, cultivateur de St-Amable de Verchères, dirigée contre Georges Guimond, père, qui avait été élu maire de cette paroisse. Le requérant alléguait que l'indivisé n'avait pas la qualification financière nécessaire au moment de son élection. L'action est rejetée avec dépens.

J'ATTENDS MON HEURE, DIT CAROL DE ROUMANIE

Paris, 29 — Le prince Carol de Roumanie est arrivé ici en aéroplane, afin de s'enquérir des circonstances qui ont accompagné le vol de documents de la plus haute importance dans sa villa de Neuilly, documents qui ont révélé au gouvernement roumain la trame du complot ourdi par le prince. Jugeant désormais inutile de tenir secrètes ses intentions, le prince déclara à ses amis: "J'attends mon heure, et si un jour je dois frapper un grand coup, je frapperai."

FAUDRA-T-IL A NOS ECOLES QUATRE MILLE GRAMOPHONES?

La commission scolaire catholique de Montréal eut une fois l'idée d'acheter des pianos par centaines, afin de les placer dans ses écoles et d'inciter les marmots à devenir autant de petits Mozarts. Vint l'équarçie instituée par le gouvernement Tascheau sur la situation financière de ce corps irresponsable au peuple, et il fallut bien abandonner les pianos, au grand désespoir des vendeurs de ces instruments. La Commission scolaire ne se calcule pas battue pour cela, et une nouvelle idée lumineuse et dispendieuse vient d'éclorre dans ses principaux cerveaux, c'est d'enseigner l'anglais au moyen d'un gramophone placé dans chacune de ses classes. A l'heure actuelle: 200 écoles environ, de 20 classes chacune en moyenne, relèvent de la Commission scolaire, ce qui voudrait dire l'installation de 4,000 gramophones, à un coût d'environ \$150 pièce, soit une dépense totale de \$600,000. Pas étonnant que nous voyions à Montréal des agents de gramophones venant d'aussi loin que de Los Angeles!

UN VOL AVEC VIOLENCE

Albert Lefebvre, 37 ans, 1089 rue de Bullion, et Georges Lefebvre, 27 ans, 970, rue Dorchester, sont accusés de vol avec violence sur la personne d'un nommé Albert Boleau, de Rosemont. Celui-ci aura cependant de la peine à faire la preuve, car les pièces à conviction lui manquent tout à fait. Cependant, le juge Monet, vu les antécédents des deux prévenus, n'a pas voulu les admettre à caution. Boleau raconte qu'il a été entraîné dans une maison de la rue Saint-Dominique, que la police connaît comme étant une maison louche où l'on vend de l'alcool. Dans cette maison les deux accusés l'ont brutallement battu. Boleau, l'aurait dépoillé de son paletot, de sa montre et de sa chaîne, de \$15 en argent et de billets pour une somme totale de \$200. En sortant de la maison Boleau courait avertir la police. Les agents fouillèrent la maison ainsi que les deux prévenus, mais sans rien trouver des objets que Boleau était supposé s'être fait voler. Les deux hommes ont été arrêtés quand même. Devant le juge Monet, hier matin, ils se sont dit innocents. L'enquête préliminaire aura lieu le 3 novembre. Ce sont les détectives Coulombes et Laroche qui ont opéré l'arrestation.

UNE BALANCE QUI CHOIT

Albert Burke, du Cap Breton, marin sur un cargo actuellement dans le port mais qui doit inévitablement partir pour Buffalo, N.-Y., a eu une bien drôle d'aventure, vendredi après-midi. Comme il avait un congé, il se promenait boulevard Saint-Laurent, l'entra au Funnynland, un de ses établissements où pour un sou on regarde passer des images à travers les verres d'un stéréoscope. Après avoir bien vu des images, s'être servi, moyennant juste rétribution, de bien des appareils, il voulut se passer. Mal lui en prit, car la balance tomba et se brisa. Burke voulait se sauver mais des employés de l'établissement le rejoignirent. Il eut beau se débattre, en frapper un assez rudement au visage, il dut céder devant le nombre. Un agent vint le cueillir. Le propriétaire du Funnynland, Harris Latsky, l'accusa maintenant d'avoir volontairement brisé l'appareil. Selon lui, il a vu la balance presque à bout de bras et l'a lancée sur le plancher. La meilleure balance du monde ne résisterait pas à pareil traitement. Le juge Monet, pour ne pas retarder le départ de Burke, si par hasard il est innocent, a fixé le procès lundi matin. Burke prétend avoir plusieurs témoins à faire entendre pour prouver son innocence. Il est même prêt à payer les dommages jusqu'à concurrence de \$50. En attendant il reste en liberté en fournissant un dépôt en argent de \$70.

Colère d'un Capitaine

Le capitaine Gibault de l'hôpital militaire de Ste-Anne de Bellevue, a fait arrêter un nommé Ronald Ewing, d'Ottawa, qu'il accuse d'obtention d'argent sous de fausses représentations. Le capitaine prétend que Ewing a fait des sollicitations auprès de lui pour obtenir une souscription. Il s'agissait, paraît-il, d'un dîner de Noël à offrir justement aux vétérans de l'hôpital de Ste-Anne. Le capitaine dit avoir donné un dollar, avoir obtenu un reçu et avoir ensuite fait arrêter l'individu. Ewing se trouvait alors à l'hôtel Mont-Royal. Il se dit innocent. Procès lundi prochain.

OU IL S'AGIT DE L'INDE ET D'UN SAC DE VOYAGE

Le juge Monet, siégeant hier matin en cour des comparutions, a refusé tout cautionnement à un nommé Obery Price, 34 ans, 905, rue Sainte-Cécile, qui dit être natif des Indes. Ce qui importe plus pour le moment que d'établir le lieu de sa naissance, c'est de découvrir s'il est ou non coupable du vol dont l'accusé a nommé James A. Shullis, de Brompton. Ce dernier se rendait à Québec en passant par Montréal. En cours de route, à bord d'un train du Pacifique, il rencontra Price et ils firent connaissance. A Montréal, Shullis déposa son sac de voyage à la consigne, obtint un coupon comme cela se fait d'ordinaire et puis, avec son nouvel ami, il se mit à la recherche d'un logement. Ils louèrent ensemble une chambre dans une maison de la rue Saint-Jacques. Price sortit bientôt et Shullis aperçut que son coupon de consigne était disparu ainsi que \$30 qu'il avait en poche. Il soupçonna tout de suite son compagnon de voyage et de chambre. Il se rendit à la gare Windsor et il apprit que son sac était déjà parti avec évidence. Ce qu'il contenait: une chaîne, une montre, et plusieurs vêtements, le tout évalué à \$500. Un agent du Pacifique-Canadien et deux éstantibles de la ville de Montréal se mirent à la recherche de Price. Ils le trouvèrent bientôt dans une rue du voisinage, mais il n'avait pas le sac. Shullis l'accusa tout de même de vol. L'enquête est fixée à la semaine prochaine.

LA PARADE DES MALCHANCEUX

Il change d'idée. Un nommé Samuel Tafford, qui avait comparu hier, en Cour de police pour répondre à une accusation d'incendie et qui avait choisi un procès devant jury, a demandé à changer son option. Il demande maintenant un procès expéditif devant un juge. Le procès a été fixé au 3 novembre.

IL N'EST PAS MORT DE SOIF

Un vieillard de 84 ans, John Joseph Brimrose est mort hier matin, à la prison de Bordeaux, où il avait été incarcéré la veille, sur une sentence du coroner. Au cours de l'après-midi de vendredi, Brimrose avait été arrêté, rue des Carrières, pour avoir gêné la circulation et pour avoir refusé d'obtempérer à l'ordre d'un constable qui lui ordonnait de circuler. Brimrose était apparemment en état d'ébriété. A son arrivée à Bordeaux, il était encore sous l'effet de l'alcool. Va son grand âge, on jurea à propos de l'envoyer à l'infirmerie, où il est mort. Le coroner l'avait condamné à \$10 d'amende, les frais ou deux mois de prison. On ne connaît pas de domicile au défunt. Le coroner Prince s'est disposé au cas. Le coroner a aussi disposé de plusieurs cas de morts subites: Newman Scott Rankin, 54 ans, de Hudson Heights; Alpha Franceour, 34 ans, 1071, rue de Bullion; Mary May, sept semaines, de Caughnawaga; Emilia Chartist dit Robert, épouse de Zéphirin Forget, 60 ans, décédée à St-Jean de Dieu; Mathilda Houle, épouse de Joseph Langlais, 47 ans, 108, rue Eadie.

Il avoue son délit

Un nommé John Visockis alias Thompson, 19 ans, 780, rue Centre, s'est avoué coupable, hier matin, devant le juge Monet d'avoir volé deux paires de bas à son patron, un M. Robertson qui tient un établissement de dégraissage. Comme c'était sa première offense, le juge ne l'a condamné qu'à payer les frais de la cause, \$3, ou bien à faire deux jours de prison. Il a jusqu'à lundi pour payer les frais.

LE MAIRE RESTE

Le juge Dorion, de la Cour de Circuit, a renvoyé, hier matin, une action en contestation d'élection de Fortunat Jérôme, cultivateur de St-Amable de Verchères, dirigée contre Georges Guimond, père, qui avait été élu maire de cette paroisse. Le requérant alléguait que l'indivisé n'avait pas la qualification financière nécessaire au moment de son élection. L'action est rejetée avec dépens.

L'EXPULSION DES ACADIENS

Généalogie concernant les familles St-Seine, (Sincennes), Dugas, Granger Guibault et Belliveau

(Courtoisie de Mme Elzéar Lavergne, née Yvonne Sincennes)

(Suite) Denis, autre enfant, (issu du mariage de Madeleine St-Seine, mariée à Jean Melanson) né le 28 avril 1733, faisait en Acadie le commerce de la pêche. En 1767, il est à Cherbourg, où il va quelquefois à la pêche. Il est poitrinaire et très infirme et sa pension est de 150 livres.

Madeleine, sœur des trois frères précédents, née le 24 septembre 1718, se maria le 23 janvier 1741, à Jean Granger, fils de Laurent et de Marie Bourg, on la trouve également à Cherbourg, en 1767. Elle est atteinte de différentes maladies et très infirme. Sa pension est de 150 livres. Jean, son fils, âgé de 26 ans, né le 14 novembre 1741, est avec elle et va à la pêche du poisson frais. Il reçoit une pension de 200 livres. Le 7 mai 1764, il a épousé, à Cherbourg, Madeleine Mius d'Entremont, née à Pobonkon, en 1741, fille de Joseph et de Marie Joseph Molain. La femme de Jean Granger, reçoit 200 livres. Jean Desiré Cyrillac Granger, né le 31 mai 1848, petit fils de Jean et de Marie Mius d'Entremont, a écrit de Cherbourg plusieurs lettres à M. Hilarion d'Entremont, de Buhno, son parent. C'est ce M. Granger qui a les armes de la famille d'Entremont.

Aimé Melanson, sa sœur, baptisée le 1714, fille aînée de Jean Melanson et de Madeleine Petitot St-Seine, épousa en 1732, Joseph Bergeron, du Village Ste-Anne, à la rivière St-Jean. Il y a de ses descendants dans la province de Québec.

Aimé Melanson, sa sœur, baptisée à Port Royal, le 9 juin 1716, est à Cherbourg en 1767. J'ignore quel fut son premier mari. Mais en 1767 on la trouve remariée à Eustache Paré, natif de Louisbourg, âgé de 43 ans, et recevant une pension de 250 livres. Le document donnant ces renseignements sur les Acadiens à Cherbourg, en 1767, dit qu'il va à

la pêche du poisson frais, et qu'il était marié en premières noces à Nastasie Bellefontaine, celle qui a été massacrée à la rivière St-Jean par les Anglais, avec trois de ses enfants, (faits historiques que nous lisons dans la nomenclature des familles Gaudin-Bellefontaine - Beau-séjour, Boisjoly.)

Pierre Paré dit Laforest, père d'Eustache cidessus, soldat à Port-Royal, épousa au dit lieu, le 3 février 1707, Jeanne Dugas, fille de Claude et de Françoise Bourgeois.

Marguerite Melanson, autre sœur des précédentes, née 7 avril 1722, épousa, à Port-Royal, le 23 novembre 1741, Jean Belliveau, né 3 novembre 1713, fils d'Antoine et de Marie Terriot. Ce ménage fait baptiser à Port Royal les enfants suivants: Joseph, né 3 novembre 1741, marié à Bécanourt le 7 janvier 1772, à Rosalie Richard, fille de Joseph et de Françoise Cormier, et fut inhumé à Nicolet le 26 septembre 1795; Charles, né 25 mars 1748; Marguerite, née 22 avril 1750; Jean, né 1752; David, né 1754; François, né à la Nouvelle Angleterre en 1757, marié à Nicolet le 5 février 1787, à Marie-Anne Poirier (acadienne); Madeleine, mariée à Nicolet, le 27 janvier 1787, à François Rély, et Marie (née dans le gouvernement de Boston, le 27 mars 1762), fut baptisée à Québec le 4 juillet 1767. Le sort de Pierre, né 18 juin 1730 et d'Elizabeth, né 10 septembre 1735, autres enfants de Jean Melanson et de Madeleine Saint-Seine, nous est inconnu.

En étudiant cette nomenclature, la famille Sincennes, constatera que, outre le sang du vieux chirurgien Denis Petitot dit St-Seine, vous avez dans les veines le sang des Robichaud, Boudrot, Landry, Terriot, Granger et Guibault, vieilles familles acadiennes.

(A suivre)

LE THÉ VERT "SALADA"

reconnu universellement pour son excellence.

ENCYCLOPEDIE AMUSANTE ET INSTRUCTIVE

(Compilation de Jules Bourbonnière)

AMOUR — Jeu de dames, qui a un certain âge, devient un jeu d'échecs.

ARAIGNEE — Une araignée de l'île de Sumatra, a des pattes d'une longueur de dix-sept pouces de long.

AMOUR ET AMITIE — L'amour ne voit pas, l'amitié ne veut pas voir.—A. Barratin.

AMITIE — L'amitié est comme un vieux livre, la date la rend précieuse.—Mme Swetchine.

L'amitié a sa racine dans l'estime, et sa fleur dans le sacrifice.—Ch. de Ste-Foye.

ANGLETERRE — L'Angleterre actuelle donne trop souvent l'impression d'avoir gardé toutes les manières du bouledogue, sans en avoir gardé les muscles.—A. Guinon.

AMOUR — L'amour est une vapeur parfumée, qui au moindre froid, devient un nuage, et se perd dans l'immensité.

BANNISSEMENT — Le 10 mai 1632, Isaac de Razilly, une des Cent-Associés, reçut ordre de bannir tous les sujets anglais de sa juridiction.

BELLE-MERE — Jérémie Bagnieur, le lendemain de l'enterrement de sa belle-mère, avait besoin d'une paire de lacets, et d'un habillement de deuil.

Il s'informe d'un marchand. — Avant de rien acheter, je désirerais savoir ce que je dois porter. — Oh! c'est bien simple. Si c'est un parent très proche, le vêtement noir; si c'est un simple cousin, le brassard de crêpe; et si ce n'est qu'un ami, la cravate noire.

— En ce cas donnez-moi seulement des cordons de souliers... de belle-mère que j'ai perdue!

— Ce n'est que ma commère.

Un type doucereux, dévot, scrupuleux, un œil au ciel et l'autre dans les affaires des autres.

Elle existe partout, en ville, à la campagne, habile à trouver du mal chez tous, à partir du curé en descendant jusqu'au marmot qui n'a pas le nombril sec.

Experte en l'art de troubler les ménages, de broûiller les amoureux, d'écouter aux portes ou d'imaginer quand elle ne sait rien.

ne me pardonnerais pas de vous emmener dans une voiture qui ne présenterait pas les plus minutieuses garanties de sécurité. Voilà comme je suis; impavide pour les femmes que j'aime... Allons déjeuner! Nous partirons à trois heures; nous serons à Brive pour dîner. Et, demain, nous rattrapons le temps perdu!

Hélas! trois heures sonnaient et le parechoc grinait encore dans un coin du garage.

—Rendez-vous compte, expliqua le mécano. C'est aujourd'hui samedi, semaine anglaise. Les copains partent, j'suis tout seul et y a du boulot. Alors, patientez un peu; j'm'en vas vous gonfler ça en douze... revenez à cinq heures!

—Cinq heures... soupira Fernand, en consultant sa carte — nous serons obligés de coucher à Château-doux!

Les heures de mécano ressemblent aux quarts d'heure de coiffeur. L'horloge du garage marquait 6 heures 3-4, lorsque le travailleur conscient et organisé vissait le dernier écrou.

—Bah! dit Fernand résigné, nous coucherons à Orléans!

—Si la flotte vous arrête pas en route! ricana le mécano gouilleur.

Le ciel, en effet, était bouché de gros nuages tout noirs et un vent chaud de tempête soufflait. Fernand Pulvéris, par surcroît de précautions, décida qu'au lieu de sortir par la porte d'Orléans, on rejoindrait la route nationale numéro 20 par Versailles et Dourdan, itinéraire qui présente le grand avantage d'offrir des hostelleries nombreuses, où l'on peut se garer en cas d'orage.

Nerveuse, Ginette opinait de la tête. Le beau voyage commençait mal.

—Oui, oui, par où vous voudrez... mais partons, au nom du ciel, partons...

Démarrage, enfin! Bois de Boulogne, octroi, bulletin d'essence... La Scipion grand sport file, vertigineuse, vers le pont de Saint-Cloud. Mais, plus vertigineuse encore, l'orage a éclaté. Ah! quel orage! Quels cataclysmes! Quel déluge! Les autos fermées prennent des airs de vous-martins. En trente secondes, la torpédo de Fernand est devenue une

barque, qui fait eau de toutes parts. Dans leurs boquets jumeaux, les deux amoureux prennent deux bains de siège. Arrêt brusque...

—Où sommes-nous? questionne Ginette, agoussée et ruisselante.

—A Saint-Cloud. Impossible d'aller plus loin. Ma magnéto est noyée. Il faut diner ici et y passer la nuit. Je vais retenir des chambres à l'hôtel et garer la voiture.

L'hôtel n'a plus qu'une chambre et cette chambre n'a qu'un seul lit, "un lit à deux personnes", précise la femme de chambre. Entre nous, le jeune Pulvéris n'est pas autrement fâché. Mais il n'en laisse rien paraître, car il est homme du monde. Et si le retire discrètement pour conduire la voiture au garage.

Ginette Levreau est à bout de nerfs. Dans la chambre, enfermée, elle a ouvert sa valise et, vite, vite, elle remplace ses vêtements trempés par des linons secs et la petite robe de rechange. Et la transformation s'opère si promptement que tout est terminé bien avant le retour de Fernand qui s'est, d'ailleurs, attardé à donner aux employés du garage quelques indications utiles.

—Mon cher ami, "Décidément, ce n'est pas ainsi que je comprends les voyages. Du train dont nous allons, notre tour de France durerait six mois, et il me faudrait interrompre mes études au Conservatoire. Continuez sans moi. Je rentre à Paris en taxi; c'est plus sûr. Bonne chance et à bientôt!"

"Votre Ginette." Fernand Pulvéris a couché seul à Saint-Cloud. Le lendemain, à la première heure, il était aux bureaux du Journal où il déposait une annonce ainsi libellée: "Occasion unique. — A vendre immédiatement, conditions exceptionnelles, facilités de paiement: La Scipion grand sport, six cylindres, moteurs à culbuteurs, superclasse. Etat de neuf. Ayant très peu roulé."

Et il n'a plus jamais revu Ginette Levreau.

LEO MARCHES.

PAR MONTS ET PAR VAUX

"DEUX HEURES POUR LE LUNCH"

Kansas City, Missouri, 29 octobre — Le Dr Garnett Wright, chirurgien honoraire de l'hôpital royal de Salford, Manchester, Angleterre, déclare que la création, aux

Etats-Unis d'un club, dont tous les Américains seraient membres, et qui aurait pour devise "deux heures pour le lunch", ferait plus que quoi que ce soit pour éliminer les ulcères de l'estomac.

Le Dr Wright, qui a été conférencier en pathologie chirurgicale à l'université Victoria, déclare que la Tachyphagie est une des causes les plus communes de l'ulcère stomacal. D'autres causes sont: les boissons alcooliques, et fumer de façon exagérée.

LE PARADIS DES SOVIETS

Un livre de Rodion Akoulchine, "Tableaux de la campagne actuelle," vient de paraître à Moscou. Il abonde en détails effrayants sur la misère et l'ignorance des paysans, qui s'obstinent à manger de la viande d'animaux morts de maladie. Nous citons:

"En arrivant au marché, au pavillon de la viande, les vétérinaires disent aux vendeurs:

"— Toi, ferme ta boutique, rentre chez toi avec cette viande.

"Si on ne réussit pas à écarter la charogne au marché, on la vend sur place à des prix sensiblement plus bas.

"Les amateurs de cette viande-là sont très nombreux. "En une demi-heure, l'animal est débité par morceaux — on le mange en hachis ou rôté.

"Dans le village voisin, on n'avait eu aucune répugnance pour une vache crève qui avait eu la peste sibérienne. Heureusement, tout le monde n'en mangea pas. Quand on vit quatre personnes en mourir, on se hâta d'enterrer le reste..."

FRANCOIS-JOSEPH A-T-IL ETE TROMPE?

"Dans le "Neues Wiener Tagblatt", un ancien officier du service des renseignements de l'armée austro-hongroise reprend et corrobore la thèse que l'on avait trompé sciemment l'empereur François-Joseph pour lui faire signer la déclaration de guerre à la Serbie. D'après cet officier, tous espions et agents austro-hongrois avaient rapporté, en

juillet 1914, que l'Entente ne regarderait pas les bras croisés un conflit avoué entre l'Autriche-Hongrie et le royaume serbe, cependant on avait affirmé à l'empereur comme une chose certaine que la guerre resterait localisée.

"Malgré cela, continue l'ancien officier, l'empereur ne voulait pas entendre parler d'une déclaration de guerre, et repoussait toutes les demandes qui lui étaient présentées à cet effet. Mais alors on lui mit sous les yeux un rapport d'espionnage dans lequel il était écrit qu'un grand nombre de gendarmes, environ quatre cents, avaient été massacrés à la frontière serbe, et que d'importantes forces ennemies avaient pénétré en territoire austro-hongrois. C'est sur la foi de ce rapport que le vieux souverain signa la déclaration de guerre, et dans la conviction qu'il avait été provoqué.

"Le néfaste rapport à l'empereur, conclut l'ancien officier, émanait d'une source étrangère aux autorités militaires austro-hongroises. La question de savoir qui fut l'auteur de ce rapport reste ouverte encore aujourd'hui."

On serait assez tenté de croire cela. L'empereur François-Joseph aurait désiré vraisemblablement mourir en paix.

FOURMIS — En 1850, la ville de La Rochelle, en France, fut envahie par une quantité de fourmis blanches des Indes (termes lucifuges). Les maisons en étaient remplies.

ENTHOUSIASME — L'enthousiasme est un choc du

coeur et de l'esprit, explosant au rouge vif.—G. M. Adams.

ENFANT — Quand je m'approche d'un enfant il m'inspire deux sentiments contraires: la tendresse pour ce qu'il est, et le respect pour ce qu'il sera plus tard.—Pasteur.

EPOUSE — L'épouse, dit Saint-Paul, est un calice d'amour, mais l'apôtre veut que le chrétien n'y boive qu'avec le respect du vase sacré.

BANQUETER — Banqueter en souvenir de nos grands écrivains, est notre manière de les honorer; ils ont pensé pour nous, nous mangeons pour eux.—E. Brunetière.

ECRIVAINS — Si vous avez quelque talent en prose, donnez-vous garde d'en montrer en vers; si vous êtes distingué dans les lettres, ne prétendez pas à la politique; tel est l'esprit français et sa misère.

FEMMES — Stede Bonnet, le pirate, était un honnête homme, qui fatigué des embêtements de sa femme, prit la mer, et devint le confident de Blackbeard (Capitaine Teach), le célèbre pirate.

Teach ayant accumulé suffisamment de fonds, se retira des affaires, et Bonnet continua seul.

Le 26 septembre 1718, il fut capturé par deux vaisseaux, armés spécialement par les colonies américaines. Condamné à mort, il fut pendu le 10 décembre 1718, à White Point, Charleston, Caroline du Sud.

Le matin de l'exécution, il écrivit ceci à sa femme:

Dear Kate, You told me to go pirating and be hanged. It was the best advice you ever gave me. I've had a quiet life, since I left you; and to-morrow, I shall be quietly hanged. Mend your ways in time, that you may come to no worse end.

COEUR — Une plaie, une calamine. Ne la narguez pas quand vous aurez la chance.

COEUR — Le coeur est une lyre à deux cordes: l'une chante l'espérance, l'autre le souvenir.

DIVINITE — La divinité est un cercle dont la circonférence est partout et le centre nulle part.

DISCRETION — La discrétion est la mère de toutes les vertus.

DELICATESSE — La délicatesse est aux affections, ce que la grâce est à la beauté.

DECISION — La décision est souvent l'art d'être cruel à temps.

DONNER LA MAIN — C'est à la nation juive qu'on doit la mise en pratique, de donner la main.

Il est vrai que cela coûte rien, et rapporte souvent beaucoup, il est donc pas surprenant que ce soit les Hébreux qui aient inventé la poignée de main.

DESORDRE — Le désordre a trois chemins: l'enfer, l'impatience et la perte du temps.

DISCOURS — C'est Lucien Guitry qui disait de certain orateur prolix: "Ses discours sont tous bâtis sur le même plan.

Trois parties: dans la première, il dit ce qu'il va dire; dans la deuxième, il le dit, dans la troisième, il dit ce qu'il a dit.

DISTINCTION — La distinction est dans l'extérieur, la bonne éducation est dans les actes.

ETATS-UNIS — Il n'y a que neuf des présidents qui se sont succédés aux Etats-Unis qui n'ait point fait de cour classique.

Ce sont: Washington, Jefferson, Jackson, Van Buren, Taylor, Fillmore, Lincoln, Johnson et Cleveland, et ce sont les meilleurs.

ENNUI — Racontez vos ennuis à un ennemi cela le réjouira; racontez-les à un ami, cela l'affligera; faites-en part à un indifférent, cela le bédraera. Alors à qui donc les raconter?

ENTHOUSIASME — L'enthousiasme est un choc du

LINIMENT FORGEX

Enregistré. Ne contient ni poison, ni ammoniac. DECONGESTIONNE LE SYSTEME

Fait disparaître complètement la fatigue et le malaise causés par la digestion, la constipation ou le surmenage. Fait revivre le bien-être ressenti dans la jeunesse, qui consiste à se sentir frais, souple et léger en tout temps.

Soulage le rhumatisme, et toute fatigue, douleur, inflammation et tumeur quelconque ainsi que le gonflement et la constipation. Idéal pour affermir et reposer les pieds.

Redonne aux tissus et aux chairs la souplesse et la fermeté. Spécialement recommandé aux Dames

No 12407 Les Médicaments brevetés en "Proprietary" Préparé par FORGEX LINIMENT MANUFACTURER

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Enregistré 2056, rue Berri, MONTREAL. En vente chez DUPUIS FRERES Ltée, E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

RESIDENCE: BUREAU AIL 1459 MAÏN 8766

JOS. B. BERARD AVOCAT

92 NOTRE DAME EST. Montréal

ALBAN GERMAIN, C.R. 92, RUE NOTRE-DAME EST

Téléphone: MAÏN 0901

ART. LANDRY FUNEBRES

ENTREPRENEUR DE POMPES Corbillards Automobile

114, RUE RACHEL EST. Montréal

BEDARD, RODOLPHE Expert-Comptable

Membre de l'Institut des Comptables 76 RUE ST-DENIS. Tél. Est 6396

Tel. Bélar 1534 Rés.: Bélar 8836

ELLIOTT & DAVID Henry J. Elliott, C.R.

Hon. L. A. David, C.R. Secrétaire de la province de Québec.

Maurice Dugas, C.R., J.-P. Callaghan AVOCATS ET SOLICITEURS

Commissaires pour toutes les provinces. Terr. Neuve et les Etats-Unis.

EDIFICE CANADA LIFE Montréal, Canada.

Tel. Lancaster 2140. Résidence: Walnut 5216

LYON W. JACOBS, K.C. AVOCAT ET SOLICITEUR

Suite 701-702 89 Craig Ouest Power Building Montréal

Avocats procureurs BERCOVITCH, de SOLA & COHEN

260 RUE SAINT-JACQUES. Tél. Main 5100-5101

Le Journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Co.", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 71, rue St-Jacques, Montréal. Il est imprimée à l'Éclairer, Inc., 1722 rue St-Denis, Montréal.

Lecteurs, Lectrices, ENCOURAGEZ LA Buanderie Dominion

Linge lavé, séché, repassé et rapiécé

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

(Compilation de Jules Bourbonnière)

Isabeau de Bavière (1371-1435)

Isabeau ou Isabelle de Bavière, et qui devint reine de France, naquit en 1371. Sa beauté, le crédit dont jouissait la maison de Bavière, le besoin qu'avait la France, de se fortifier par une alliance en Allemagne, furent les causes principales de son mariage, avec le jeune roi Charles VI.

On a jusqu'à présent méconnu les caractères généraux du règne de Charles VI; il est essentiel de les préciser, pour expliquer toutes les révoltes populaires de cette époque, et le rôle qu'y joua Madame Isabeau.

Jusqu'à la mort de Charles VI, le mouvement politique avait été purement bourgeois; les gens des halles s'étaient de temps à autre soulevés dans les provinces surtout, mais ce n'était là, qu'un retentissement de la révolte bourgeoise.

Sous Charles VI le peuple des campagnes agit sur l'administration; les bourgeois ne sont plus aussi turbulents, aussi jaloux de l'autorité royale; c'est le menu peuple qui s'émue, et impose sa volonté, non-seulement à la cité, mais encore aux conseils du prince.

Les riches bourgeois sont pour le parti de l'ordre et de la paix; ils montent le guet et la garde, paient les redevances sans murmurer, mais les halles se révoltent, exigent des concessions.

Le second fait remarquable de cette période, c'est la facilité avec laquelle la domination anglaise, s'établit à Paris, et dans la plus grande partie de la France.

Sans doute la triste bataille d'Azincourt, la supériorité des archers anglais, contribuèrent à fonder la puissance de Henri V et du duc de Bedford; mais jamais un gouvernement ne se consolide s'il n'y a sympathie et affection.

Il faut bien le dire cette affection existait; elle se retrouve dans le parlement, dans l'Université de Paris, dans le peuple des halles.

La cause de Charles VI et du dauphin était celle des gentilshommes; le trône du roi anglais Henri V se liait aux intérêts de la bourgeoisie, des clercs et des métiers.

On a fait de longs poèmes sur la joie qu'éprouva le peuple pour le rétablissement de Charles VII; il n'en fut rien. Le parlement, l'Université, les halles en furent attristés. Chose curieuse: une des popularités de cette époque, fut Isabeau de Bavière, dont nous allons tracer la vie; et Isabeau avait signé le traité qui faisait passer la Couronne au roi anglais.

Madame Isabeau fut conduite en France, par le duc Frédéric de Bavière; elle vint à Amiens sous prétexte de pèlerinage, et y vit le roi, alors âgé de 17 ans; elle était parée avec luxe et magnificence, ce qui fait dire à Brantôme, qu'elle est la première de nos reines, qui ait apporté en France, ce goût effréné des beaux vêtements, auxquels les dames de la Cour se livrèrent depuis sans retenue.

Les épousailles eurent lieu à Amiens, le 17 juillet 1385. Charles VI manda à ses bons bourgeois de Paris, que la Reine devait bientôt faire son entrée, et qu'ils se préparaient à la bien fêter. Les bourgeois n'étaient pas mécontents; à chaque grande solennité, la Couronne leur accordait de nouveaux privilèges; "aussi, disent les chroniques, toutes les rues furent tendues de belles tapisseries, et il y avait à chaque carrefour, diverses histoires et fontaines, jetant eaux, vin et lait.

Ceux de Paris allèrent au-devant avec le prévôt des marchands et grande multitude de peuple, criant: Noël! Noël! Le pont sur lequel pas-

sa la reine était tout tendu d'un raffetas bleu, à fleurs de lys; et il y eut un homme assez léger, habillé en forme d'ange, qui vint des tours de Notre-Dame, à l'endroit du dit pont, et à l'heure que la reine passait, il lui mit sur son front, une belle couronne."

Et devant le Châtelet, il y avait un beau lit, pour représentation du lit de justice en parlement."

Le lendemain, Sa Majesté, pour festoyer sa femme, ordonna un grand tournoi, avec joutes à St-Denis; les chevaliers qui devaient jouter, étaient menés par des dames, vêtues de robes semées d'or, et les coursiers avaient au col, de gros lacets d'or et de soie, que les dames tenaient en leurs mains."

Tous ces plaisirs et ébats, dont les détails sont si divertissants dans les vieilles chroniques, durèrent peu.

Quelques mois s'étaient à peine écoulés, et on répandit le bruit d'une liaison adultère entre la Reine et le duc d'Orléans, frère de Charles VI.

Hélas! la faiblesse du monarque favorisait tous les désordres; des tailles exorbitantes furent levées; tous les bourgeois en accusèrent Isabeau et le duc d'Orléans.

Le roi était alors dans un état complet de démence; la garde de sa personne avait été confiée à la Reine, et le gouvernement de l'Etat, au duc de Bourgogne.

Des querelles divisèrent le duc de Bourgogne et le duc d'Orléans et l'assassinat de ce dernier eut lieu en novembre 1407.

Madame Isabeau vit la mort de ce prince avec une douleur profonde. Justement alarmée, elle s'éloigna de Paris, où triomphait la faction du duc de Bourgogne; mais profitant bientôt d'une expédition qu'il fit en Flandre, elle revint dans la capitale avec la famille royale, et se fit déclarer gouvernante du royaume, pendant la maladie du Roi.

La Reine ne songea plus dès lors, qu'à se rendre maîtresse des affaires. Pour affermir son autorité, elle la fit confirmer, par une délibération générale du Parlement, des princes, des grands du royaume, et indiqua ensuite un lit de justice.

Toutes ces mesures, mal concertées, n'arrêtèrent pas le duc de Bourgogne, qui marcha de nouveau sur Paris.

Le luxe et les prodigalités d'Isabeau avaient excité la haine des bourgeois; tout ce qu'il leur arrivait de malheurs, ils l'attribuaient à ses déportements.

Un jour, elle courut grand risque de se noyer, sous le pont du Pec, et l'on ne manqua pas de dire, que plus grand de infortune lui arriverait, si elle ne se hâtait de payer ses dettes et de faire moins bonne chère en son hôtel, tandis que Sa Majesté, le Roi, n'avait pas de quoi dîner, et que la nourrice du dauphin grelottait de froid, n'ayant pas de quoi se vêtir, s'il faut en croire le moine de Saint-Denis. Aussi à l'approche du duc de Bourgogne, madame Isabeau fut obligée de se réfugier dans la Touraine.

La paix de Chartres conclue en 1408, fit rentrer la famille royale à Paris. La Reine alla habiter le château de Vincennes. C'est là qu'on révéla ses relations coupables avec Louis de Boisbourbon, son grand-maître d'hôtel, jeune gentilhomme, l'un des plus braves du royaume.

Le dauphin qui avait découvert, la triste conduite de sa mère, fit arrêter Boisbourbon; il fut appliqué à la torture, puis précipité à la Seine, dans un sac de cuir, avec cette inscription: "Laissez passer la justice du roi." Tous les officiers de la Reine furent destitués, et elle-même exilée à

LA STENOGRAPHIE ULTRA-RAPIDE

Quelques aperçus sur la nouvelle méthode de M. L. A. Cusson.

UN NOUVEAU EVANGILE

La théorie toute seule, sans la pratique, et l'expérience, est incapable de produire une chose utilisable.

"L'Autorité Nouvelle" a déjà signalé à ses lecteurs l'œuvre publiée nois d'octobre sous ce titre: "Méthode de Sténographie Ultra-Rapide, basée sur l'Alphabet Duployé, résultat de 45 années de recherches, d'expérimentation et de perfectionnement par L. A. Cusson, doyen des sténographes judiciaires de Montréal.

Dans le temps, M. Cusson nous a fait parvenir un exemplaire de son ouvrage, qui nous a beaucoup intéressés. La sténographie est l'un des

Tours. Ce grand éclat, produit entre le fils et la mère outragée, une haine que rien ne put jamais fléchir.

Isabeau captive à Tours, parvint à s'évader, et se rendit à Chartres, où elle proclama les premiers actes de son administration, elle créa un parlement, fit graver un sceau, la représentant les bras étendus vers la France qui l'implorait; dans toutes les lettres expédiées en son nom, elle s'intitule "Isabelle, par la grâce de Dieu, reine de France, ayant, pour l'occupation de Monseigneur le Roi, le gouvernement et administration de ce royaume."

Alors tout fut double dans ce pauvre pays de France; c'était l'image du chaos. Les Anglais y avaient une armée puissante, et profitaient de la guerre civile pour s'agrandir.

Le duc de Bourgogne venait de périr à Montreuil, et sa mort réduisit la France, au dernier terme de ses misères. Cette catastrophe, qui avait été machinée par le dauphin, accrut l'ardeur de la vengeance d'Isabelle; elle adressa à toutes les villes une déclaration fulminante, contre le dauphin et ses complices, meurtriers du duc de Bourgogne; puis elle traita avec le roi d'Angleterre, pour lui livrer la France.

C'est à Troyes que fut conclu, en 1420, le fameux traité, par lequel on régla, que Henri V épouserait Catherine, fille de Charles VI et d'Isabelle; qu'après la mort du roi, il succéderait à la Couronne; qu'en attendant il gouvernerait la France en qualité de Régent, vu l'incapacité de Charles.

C'était violer les droits de la Nation, renverser les lois fondamentales du royaume.

Tout fut consacré par le parlement, et la Reine, entourée des deux rois Charles VI et Henri V, fit son entrée à Paris, où les halles la reçurent avec une magnificence merveilleuse.

En 1422, Charles VI ayant suivi au bout de deux mois Henri V au tombeau, Isabelle se trouva sans appui.

Le peuple dans ses caprices, brisa le lendemain, l'idole qu'il encensait la veille; au milieu même de Paris, qui applaudissait naguère à toutes les mesures d'Isabelle, la Reine manqua de tout, et traîna dans la misère sa vieillesse languissante.

Le traité d'Arras accrut encore ses douleurs; ce traité, qui réconcilia Charles VII avec le jeune duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fils de la victime de Montreuil prépara la restauration du roi de France.

Isabelle mourut à l'hôtel Saint-Pol, le 30 septembre 1435, dix jours après la signature du traité d'Arras; elle mourut détestée des Français, et méprisée des Anglais, ses alliés. Son corps fut porté par eau, pour éviter les frais, à Saint-Denis, n'ayant pour tout convoi que quatre personnes; ce fut l'abbé de l'Inhumaine, pas un évêque ne s'étant présenté pour faire ses obsèques.

outils du journalisme, et la plupart des journalistes, surtout les nouveaux, sont un peu sténographes, à part d'être experts en clavigraphie et en photographie.

C'est donc avec une curiosité intéressée que nous avons ouvert l'exemplaire que M. Cusson nous a fait parvenir. Nous attendions beaucoup de M. Cusson, dont la réputation est solidement établie et nous n'avons pas été déçu. Son manuel ne tardera pas à devenir l'évangile du parfait sténographe non seulement dans la province de Québec, mais dans tous les coins du monde où a cours la langue française.

Nous n'entreprendons pas une analyse de l'œuvre; nous confessions humblement que c'est au-dessus de nos capacités. Nous laisserons plutôt l'auteur s'expliquer lui-même, ce qu'il fait dans sa préface, dont nous publions ci-après quelques extraits: "L'enseignement de la sténographie est aujourd'hui au point où il était il y a trente-cinq ans. Alors que tout autour d'elle a progressé de façon merveilleuse, la sténographie, cet art essentiellement perfectionné, n'a pas bougé. Tous les sténographes doivent encore parcourir la route que j'ai parcourue, éprouver les angoisses que j'ai éprouvées, et que tous les anciens ont éprouvées. Ils doivent faire ce que j'ai fait, se fabriquer un système personnel. Ce qu'on leur a enseigné à l'école ne leur sert que comme point de départ. Ils ne deviendront pas de bons "Mon système n'a pas besoin d'être appris en entier pour être utile. Sténographes s'ils en restent là. Chaque règle peut être employée isolément avec profit. Les sténographes de bureaux, appelés à écrire sous dictée, auront ce qui leur est nécessaire bien avant d'avoir tout appris, mais tout ce que j'enseigne est utilisable. C'est un réservoir dans lequel le sténographe puisera à volonté, avec la certitude que chaque fois qu'il y plongera la main, il en retirera une poignée de choses qui enrichiront son répertoire. Sa compétence augmentera en raison du nombre de règles d'abréviations qu'il aura maîtrisées. Il n'aura pas à chercher des moyens en dehors du système pour atteindre à la vitesse dont il aura besoin, il n'aura rien à inventer. Ma méthode n'est pas une ébauche, qu'il faut réfaire et compléter avant de pouvoir s'en servir. C'est une maison complète, finie, ornée, pourvue de toutes les améliorations modernes. Je vous mets, jeunes gens, la clef à la main; entrez et servez-vous; vous y trouverez, en fait de confort et de commodités, plus de choses que vous n'en avez jamais rêvées.

"Ma méthode française contient déjà un bon nombre des éléments nécessaires pour écrire l'anglais; en y ajoutant ou changeant peu de choses j'en ai fait un système anglais. "Mon système anglais, qui suivra celui-ci, n'est pas destiné aux Anglais, qui possèdent des systèmes à eux très perfectionnés; il est destiné aux personnes de langue française qui, connaissant mon système français, désirent se mettre en état d'écrire sous dictée en anglais, de remplir les fonctions de secrétaires ou de sténographes de bureaux bilingues. Pour eux, apprendre un système français serait une tâche bien difficile; les pratiquer tous les deux concurrentement le serait encore davantage. Il n'y a donc qu'un moyen, c'est d'adapter le système français, déjà connu, à la langue anglaise. Cette adaptation ne peut pas produire un système capable de rivaliser pour la grande vitesse, avec les systèmes anglais, mais elle suffit amplement à la fin à laquelle elle est destinée.

"On ne comprend pas assez, généralement, la différence, au point de vue des nécessités techniques, entre une sténographie de bureau, appelée à écrire un maximum de 125 mots à la minute, et un sténographe judiciaire ou parlementaire, qui doit écrire jusqu'à 250 mots. Les premiers 125 mots sont relativement faciles à atteindre. C'est à partir de là que les difficultés commencent. Plus on approche du sommet, plus l'ascension est difficile. Pour bien faire saisir la différence entre les deux catégories de sténographes il suffit de constater que les sténographes de bureaux et les secrétaires bilingues se comptent par centaines, alors qu'il est douteux qu'il ait jamais existé un seul sténographe judiciaire ou parlementaire parfaite-ment compétent dans les deux langues. Ma propre expérience est assez concluante, je crois, pour qu'il me soit permis de le citer. Il y a 40 ans, j'écrivais déjà sous dictée anglaise d'une façon suffisante. J'ai formé quelques élèves qui ont rempli pendant des années les fonctions de sténographes de bureaux bilingues. Depuis, je n'ai jamais cessé de pratiquer l'anglais et de me perfectionner. Les circonstances me forcent, presque tous les jours, à rapporter en anglais devant les tribunaux; j'avais le plus grand intérêt à me qualifier. Je n'ai jamais pu cependant parvenir à un degré de compétence qui me permit de me présenter honnêtement comme sténographe anglais, et je n'ai jamais accepté de travailler en anglais qu'à la condition qu'on ne parlât pas trop vite et qu'il me fut permis d'interrompre, le cas échéant. La sténographie judiciaire dans une langue est une spécialité qui exige, pour être poussée à fond, toutes les ressources intellectuelles et physiques d'un homme ordinaire; il me paraît impossible de répéter cet exploit dans une autre langue. Il est donc hors de question de former des sténographes judiciaires bilingues. Ceux qui prétendent faire des sténographes-

APRES DIX ANNEES DE REGIME BOLCHEVIQUE

"PRENDS TON FUSIL, OLGA"

Moscou, Octobre 1927. Au sommet de la Montagne-de-Lénine, à l'endroit précis où, selon la légende, Napoléon s'arrêta pour contempler l'incendie de Moscou, il y a un cabaret qui, pendant la belle saison, fait des affaires d'or. Le lieu est délicieux et le panorama de la ville (la ville qui ne brûle plus... même d'une flamme vraiment bolchevique) continue d'être grandiose.

Certain soir, un groupe attirera mon attention: trois tout jeunes hommes dont le menton s'ornait d'une barbe si inattendue qu'on la pouvait croire postiche, et trois jeunes filles dont deux étaient revêtues exactement de l'uniforme de plus bruyants que ne le soit d'ordinaire les Russes, lesquels, plus encore peut-être que les Anglais, "prennent leurs plaisirs tristement." Un des jeunes gens chanta d'une belle voix grave un de ces airs nostalgiques qui font florès dans les cabarets nocturnes de la Tverskaïa. Puis un autre se leva et déclama des vers. Vassili railla:

— Voilà bien le snobisme du moment. Nos jeunes intellectuels se font poètes néo-romantiques. Celui-là doit dire ses oeuvres.

Puis il se ravisa:

— C'est encore bien plus cocasse. Savez-vous ce qu'il récite? Des strophes de notre poète lauréat Demian Biedni, c'est-à-dire Demian le pauvre. Ce Demian le pauvre est d'ailleurs devenu fort riche à chanter, sur commande, dans les colonnes de nos journaux, les délices des Soviets. Il est payé trois roubles le vers. Aussi ne s'arrête-t-il pas de rimer. Lénine et Trotsky le lancèrent et cette amitié vaut mieux que la pure inspiration. Le piquant de l'histoire est que ce bonhomme vench, empressé à célébrer la gloire bolchevique, est, paraît-il un bâtard de la famille impériale. Est-ce qu'on ne pourrait pas nommer poste officiel du royaume... pardon, de l'U. R. S. S. un véritable prolétaire? C'est comme notre peintre officiel, croit nous avons aussi un peintre officiel, Brodsky. Eh bien, celui-là...

Vassili, calmez-vous, et dites-moi plutôt pourquoi les deux jeunes filles qui nous font vis-à-vis portent l'uniforme.

— Ce sont de vrais soldats, ne vous y trompez pas. Il y a dans l'armée une section de femmes: la Genskoï Otriad. Nous avons une colonelle d'état-major et plusieurs capitaines dont l'une est mitrailleur! Vorichilov, le commissaire du peuple à la guerre, encourage l'entrée des femmes dans l'armée. L'idée n'est d'ailleurs pas d'origine bolchevique. Kerensky, lors de la révolution de 1917, avait fait défendre le Palais d'Hiver, à Petrograd, par un bataillon de femmes que commandait Mme Botschokarova, une rude gaillard. J'ai comme un voisin un couple de membres du parti. Le mari est comptable, la femme est polkovnik (capitaine). Eh bien, c'est un excellent ménage. La préparation du beau sexe à l'armée est une des tâches de l'organisation des jeunes communistes. Vous vous en rendez compte dimanche, si vous assistez à la grande démonstration anti-anglaise, prévue pour ce jour-là.

Le dimanche, le cortège de la jeunesse communiste se forma devant l'hôtel Savoy. Composé de plusieurs dizaines de milliers d'enfants et de jeunes gens des deux sexes, il défila pendant plus de deux heures. On vit s'avancer d'abord, derrière une section de soldats de l'armée rouge, un groupe de pionniers dont les uns étaient en tenue de boy-scouts, les autres en maillot de gymnastes. Puis apparurent, scandant fièrement le pas, une centaine de jeunes filles, toutes armées de fusils, baïonnette au canon. La plupart étaient nu-tête, les autres avaient la tête enveloppée d'un fichu rouge.

Derrière le groupe, je remarquai une jeune fille isolée qui marchait sans arme, les bras ballants. Une manière de colosse qui, par des coups de sifflet, réglait la marche du cortège, lui tendit soudain un fusil qui venait de lui apporter un jeune garçon, et lui cria:

— Prends ton fusil, Olga!

Alors, on vit la jeune fille se redresser avec orgueil, s'emparer du fusil et, comme transfuguée, se mêler aux rangs de ses compagnes.

MIEUX VAUT BERLIN QUE CHAMBERLAIN

Les drapeaux rouges claquaient dans l'air. Une musique jouait une

secrétaires et sténographes judiciaires ou parlementaires, montrent leur ignorance ou leur mauvaise foi.

Certaines personnes croient que mon système, parce que j'y ai travaillé toute ma vie, doit être quelque chose de terriblement compliqué. Je leur rappellerai que l'on commence souvent par le compliqué pour arriver au simple; que ce qui est terriblement difficile, dans bien des cas, c'est de dire ou de faire une chose simple; que les phrases les plus claires et les plus simples ont été les plus longuement méditées. J'ai travaillé à la simplifier, et la durée de mon travail n'a pu produire que plus de simplicité et de clarté. Les règles, maintenant enchaînées les unes aux autres, et coordonnées, s'apprenent facilement. Une fois sur la voie, on passe de l'une à l'autre, sans effort, et l'utilité de chacune est multipliée par toutes les autres; d'où minimum de travail pour maximum de résultat."

marche guerrière. De temps à autre apparaissaient des banderoles sur lesquelles s'inscrivaient des phrases hostiles à l'arrestation de l'Angleterre et de sir Austen Chamberlain.

Sir Austin Chamberlain parut enfin lui-même, c'est-à-dire sa caricature réalisée par un jeune communiste qui ne parvenait à lui ressembler un peu qu'en faisant d'horribles grimaces pour maintenir un monocle rétif sous son arcade sourcilère. Le sosie du ministre de S. M. George V était juché sur un char centuré de toile, qui représentait, aux yeux des personnes ayant suffisamment d'imagination, une passerelle de cuirassé. Le gilet de son habit à queue découvrait un plastron de chemise jadis blanc et son haut de forme aspirait visiblement au coup de fer. Deux gentlemen, dans une tenue identique, se tenaient à ses côtés. Ils personnifiaient le capitalisme et la bourgeoisie. La charge était trop grossière pour être vraiment drôle, mais la foule, massée sur les trottoirs, s'esclaffait. Aux rires se mêlaient parfois des lueurs.

— Le mot d'ordre, me souffla à l'oreille Vassili, c'est: "Mieux vaut Berlin que Chamberlain." Cela évoque-t-il point le Golt strafe England des Allemands pendant la guerre?

Le cortège était tantôt carnavalesque, tantôt émouvant. A des enfants déguisés en nègres et en Sioux succédaient des femmes athlètes étalant sans pudeur des bras comme des cuisses et des cuisses comme des arbres. Puis l'on vit passer, à pas hésitants, un groupe de petits enfants aveugles, aux figures anxieuses, et le cœur se serrait douloureusement. De minuscules infirmières, des sapeurs guère plus haut que leurs haches, formaient l'arrière-garde.

Après la dislocation, les jeunes communistes se répandirent par petits groupes et surtout par couples dans le quartier de l'Opéra et dans la rue du Pont-des-Marchaux. Cette journée de septembre avait été lourde et l'air était envahissant. On voyait des pionniers porter galement les fusils de leurs compagnes. Les pensées étaient loin du marxisme et de la doctrine bolchevique. Mains enlacées, propos galants, lèvres murmurant: Goloubchick! Goloubchick! (petit pigeon; petit pigeon)...

Ce n'était plus la jeunesse communiste. C'était la jeunesse tout court!... Ah! jeunesse!... GEO. LONDON.

(Le Journal).

Croque-mitaine

La plus grande aventure qui puisse arriver à M. Georges Pelletier, blocotiste officiel du "Devoir", c'est de se tromper. Quelques-uns savent un excellent ménage. La préparation du beau sexe à l'armée est une des tâches de l'organisation des jeunes communistes. Vous vous en rendez compte dimanche, si vous assistez à la grande démonstration anti-anglaise, prévue pour ce jour-là.

M. Pelletier s'étant donc mépris sur une annonce de feuilleton parue dans la "Presse" de samedi dernier, annonce qu'il a pris tout naïvement pour une nouvelle étrangère, a crié au plagiat, au scandale à la fumisterie. Pauvre Georges qui faisait saigner grief à un de ses illustres confrères d'avoir parlé de "Venus du sculpteur Milo", lui-même devient un objet de ricané dans toutes les salles de rédaction!...

LA PRÉVENTION DES ACCIDENTS

M. W. A. Booth, directeur du service de prévention des accidents et des premiers soins à donner aux blessés du Canadian National vient de présider à Joliette, à la présentation de certificats et de médailles aux employés du réseau qui ont mérité ces récompenses après avoir suivi les cours d'infirmiers.

Tous ces employés sont des Canadiens-Français. Ce sont: (Certificats) MM. Joseph Tessier, Philippe Ratelle, Raoul Dufour, Alfred Latendresse, Lionel Amont, Origène Thibodeau, Eugène Lévesque, Jean Baptiste Durand, Francis Courtemanche, Eugène Lavigne, Arthur Maio, Emile Sauvageur, Eugene Mainville, Onésime Robillard; (Médailles) Alfred Ducharme, Ephrem Rondeau, Alfred Tessier, Lucien Ducharme, Alphonse Rondeau, Phyllis Perreault, Gédéon Paradis, Emery Duval, Ovide Ferland, Romuald Lachapelle, Laurent Pagé, Sinaï Peaupied et Louis Dénoimé.

L'Assemblée était présidée par M. S. E. Broadbent, contremaître des locomotives. Dans l'assistance l'on

UNE SESSION DE COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montréal, le

Mercredi, deuxième jour de Novembre prochain, à Dix heures du matin.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes. Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et officiers de la paix; pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le Shérif, OMER LAPIERRE, Bureau du shérif, Montréal, 8 octobre 1927. 15-23-30.

La Légion Américaine Honore un Capitaine

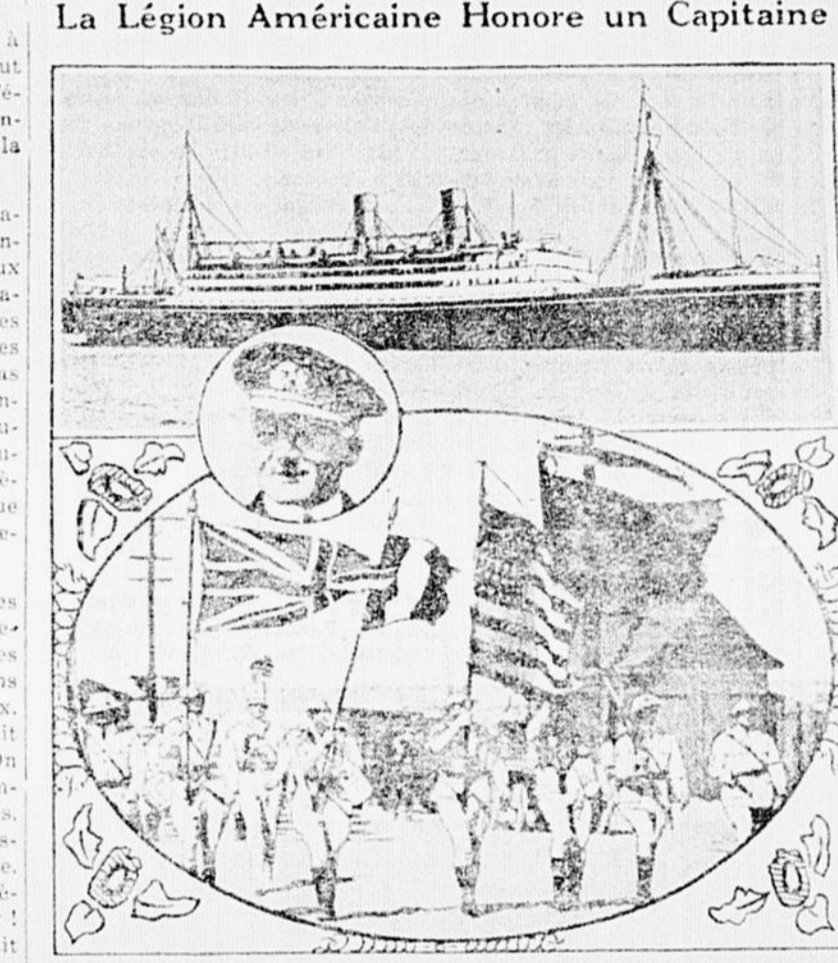


Photo supérieure.—Le "Montroyal", du Pacifique Canadien, qui transporta les Légionnaires durant les guerres. Photo inférieure.—Légionnaires américains s'embarquant à Québec pour se rendre au Congrès de Paris. Dans le médaillon.—Le capitaine H. Sibbons, du "Montroyal".

UN GRAND honneur a été conféré récemment au capitaine H. Sibbons, R.N.R., commandant du paquebot "Montroyal" du Pacifique Canadien, par les membres de la Légion Américaine qui, au nombre de 800, revinrent d'Europe à bord de son navire, à la suite du Congrès des Légionnaires qui eut lieu à Paris au printemps dernier. Durant la traversée de retour, R. J. Byers, adjudant de la Légion Américaine, département de Michigan, éprouva la poitrine du capitaine Sibbons, la médaille officielle de la Légion Américaine de la Seconde Force Expéditionnaire des Etats-Unis.

Les relations du capitaine Sibbons avec les vétérans américains ne dataient pas de cette traversée de retour en Amérique. Déjà, la plupart d'entre eux avaient pris passage sur le "Montroyal" pour se rendre au Congrès, au commencement de septembre, mais même à ce moment-là, le capitaine était déjà l'un d'une foule de Légionnaires, car durant la guerre, alors que les phalanges américaines se dirigeaient par millions vers le théâtre des hostilités, le capitaine Sibbons transporta sur son navire plusieurs régiments de l'armée de l'Onel Sam qui s'en allaient prêter main forte aux Alliés. Et un grand nombre de ces soldats avaient voulu retenir sur le même bateau, en temps de paix, le voyage qu'ils avaient accompli en temps de guerre.

Au moment où il remporta la médaille de la Légion au commandant du "Montroyal" adjudant Byers lui dit: "Capitaine Sibbons, un pèlerinage historique vient d'être accompli avec le plus grand succès et des milliers de meilleurs citoyens des Etats-Unis, qui, après s'être montrés très durants la guerre, viennent de prouver par un pèlerinage leur désir de voir se continuer la paix du monde. Son retour maintenant dans leurs foyers. Ce sont tous des conquérants, des conquérants d'amitié. Vous avez durant la guerre, contribué au transport de la première Force Expéditionnaire Américaine à travers des mers amères de dangers et de mortelles. Vous avez été combattus à une réunion de paix et de joie un groupe de vétérans de cette Force Expéditionnaire. Ce fut aux hommes de votre trempe, hommes qui ont passé leur vie sur le vaste Atlantique, que les Alliés durent leur succès final sur l'ennemi. Vous êtes l'un des nôtres. Un de nos chefs et je suis fier de pouvoir épinglez cette médaille de service sur votre poitrine."



APRES LA CHASSE—DOUBLERA VOTRE PLAISIR

Gin Canadien Melchers

Croix d'or

La Boisson des Canadiens

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral.

Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros : - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces \$2.55
Petits: - 10 onces \$1.10

Distillerie à Berthierville •
MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL



L'Equipe de Rugby Balmy Beach, de Toronto, bat le McGill

L'UNIVERSITE MCGILL PERD CONTRE LES VISITEURS

L'équipe de rugby Balmy Beach, de Toronto, a battu le club de l'Université McGill, hier après-midi, dans une joute très contestée par le score de 14 à 11, au stadium Melson, de l'Université McGill.

Les universitaires locaux ont eu le meilleur du jeu, dans les premières phases de la joute. Lovering et Jack Moor ont été particulièrement brillants dès les premiers moments. Le McGill a été le premier à faire usage de la passe de côté, nouvellement introduite dans les règlements. Sur un long coup porté par Saint-Germain, les étudiants remportèrent un premier gain. Aucun autre exploit bien digne de mention ne marqua le reste de la première période. Foster égalisa les chances pour les visiteurs, après une course de 25 verges. La période se termina par un score égal de 5 à 5.

Le McGill opéra un ralliement à la fin de la seconde période et porta le score à 8 à 5, en sa faveur.

Red Moore a été renversé, sur son territoire, après qu'il eut effectué un valeureux effort pour attendre un lancer de Saint-Germain. Celui-ci prit une seconde fois les visiteurs en défaut, quelques moments plus tard.

Au milieu de la partie, les annonceurs demandèrent aux amateurs qui aimaient le passe de côté de bien vouloir se lever. Pratiquement toute l'assistance le fit spontanément.

Le Balmy Beach égalisa le score dès les premières minutes de la

ROSINA PAIE \$77.70 A LA PISTE DE LAUREL

À LAUREL
(Spécial à l'Autorité Nouvelle)
Laurel, 29. — Les surprises n'ont pas manqué, cet après-midi, au cours des sept épreuves de courses qui ont été disputées sur la piste locale. Le premier départ a de suite créé une sensation par la victoire de Rosina qui a procuré aux amateurs qui ont parié sur ses chances un gain de \$77.70 pour un billet de \$2.00, au pari mutuel. Chargée d'un poids de 100 livres, cette monture a été très habilement dirigée par le jockey L. Schaefer.

Extrême a également remporté une victoire fort signalée, en payant à ses parieurs le joli montant de \$24.30 dans la troisième course. Chargée de 120 livres et conduit par le jockey D. Mergler, ce pur sang a fini la course en ouragan. Très remarquables aussi les victoires de Eugene S. dans la quatrième course, conduit par le jockey Bourassa et rapportant \$15.20; de Display, procurant le gain de \$13.50, dans la cinquième course et de Fere Star payant \$14.60 dans la septième et dernière.

Suivent les résultats détaillés:
Première course — 1-1-8 mille : Rosina 109 L. Schaefer, 77.70, 29.20; 3.70; Sea Bee, 103 Balcroft, 8.90. Temps: 1:53 4-5.

Ont aussi couru: Mollie Myhill, Jasonette, Long Joe, Declare, George J. Spearo, Francaise, Bachelors Error, Levoyant, The Archer, Mikado, Delusive.

Ont été retirés: Speedy Culpeper, Rock Light.

Deuxième course — 6 furlongs : Cloudy 112 Fields, 9.20, 4.40, 3.40; Baiko 112 J. Callahan, 3.10, 2.70; Burik 112 D. Mergler, 4.80. Temps: 1:13.

Ont aussi couru: Congress, Beauregard, Friars Hope, Fairy Girl, Spyglass, Chancellor.

Ont été retirés: Corporal, Hot Toddy, The Diver, Galahad, Fair Lark, Not Guilty, Sun Clover, Dolly Vedder, Fair Ball.

Troisième course — 5 1-2 furlongs : Extreme 120 D. Mergler, 24.30, 12.30, 6.80; Dicing 98 Goodwin, 7.10, 4.50; Magaw 130 Fields, 4.30. Temps: 1:06.

Ont aussi couru: Prince of Wales, Senator Norris, Lady Marie, Comptele.

Quatrième course — Un mille : Eugene S. 105 Bourassa, 15.20, 6.50; 3.40; Toro 115 Fields, 5.40, 3.10; Sun Friar 111 Craigville, 2.50. Temps: 1:39.

Ont aussi couru: Bobashela, Water Lad, Honker, Panther, David Bone, Solace, Cayuga.

Ont été retirés: Inquisitor, Polish, Paulina L. Sunchen.

Une entrée Kikimer, une entrée Sengram.

Cinquième course — 1-1-4 mille : Display 112 Maiben, 13.50, 7.70, 4.10; Black Maria 117 Coldicelli, 4.90, 3.80; Mars 128 Fields, 3.40. Temps: 2:02 2-5.

Ont aussi couru: Crusader, N. Regrets, Bostonian, Chance Play, Jock Gaffsman.

Ont été retirés: Edith Cavell, Joy Smoke.

Sixième course — 1 mille et 70 verges : Ingrid 118 Craigville, 7.10, 4.20, 3.20; La Morte 105 Jackson, 6.90, 4.50; Montferrat 116 E. Barnes, 6.50. Temps: 1:43 3-5.

Ont aussi couru: J. Fred A. Ladde, Aucilla, Binary Star, Candy Star, Vellas, Le Bey.

A été retirés: Krick.

Septième course — 1-1-16 mille : Fere Star 107 Goodwin, 14.60, 6.60, 4.40; Realization 113 Jenner, 3.80, 2.70; Royal Highness 114 Hart, 3.80. Temps: 1:47 1-5.

Ont aussi couru: Teluride, Tazewill, Euphrates, North Breeze.

Ont été retirés: Sun Rock, Izetta Typecutter, Tyson.

LEUR COUT N'EST QU'UNE BAGATELLE

"Le simple coût de l'électricité, du gaz, du téléphone et des tramways n'est qu'une bagatelle, si on le compare au bénéfice que retire le peuple des alertes et progressives organisations qui procurent ces divers services." Ainsi s'exprime Lewis E. Pierson, vice-président de la Chambre de Commerce des Etats-Unis.

FI DES TAS DE FUMIER!

UN CONSEIL PRATIQUE DE L'HON. J.-L. PERRON AUX CULTIVATEURS

De l'hon. J.-L. Perron, ministre de la Voirie, on ne dira jamais qu'il parle pour s'entendre parler. Il va droit au but, comme un boulet de canon, en homme pratique qui n'a pas de temps à gaspiller, et il ne craint pas de prononcer à l'occasion des paroles désagréables, quand ça peut servir. Le discours qu'il prononça au banquet Perron-David, à Saint-Jovite, est caractéristique de sa manière.

Parlant à un auditoire en majeure partie composé de cultivateurs, M. Perron en profita pour parler d'une tournée qu'il a faite en Ontario, soulignant que le contraste entre cette province et la nôtre n'est nullement en notre faveur. Là, généralement blanchis, et on n'y voit pas de tas de fumier; la propreté y existe au point de vue physique et moral, et c'est une grande avance contre la mortalité. Et le ministre conseilla d'imiter l'Ontario et surtout de faire disparaître les tas de fumier.

FLAMBEAU.

GRAVE ACCIDENT AU FAMEUX BABE DYE

Winnipeg 29. — Babe Dye, le fameux joueur d'attaque du club de hockey Chicago, et l'un des plus dangereux compteurs de la ligue professionnelle, s'est brisé la jambe gauche, cet avant-midi, au cours d'une pratique à la patinoire "Amphithéâtre". En se dirigeant vers le territoire de la défense, le fameux joueur vient en collision avec Townsend, un nouveau venu dans les rangs des professionnels, et il s'évanouit sur la glace.

Le blessé a été transporté à l'hôpital Général de Winnipeg. Il y a toute apparence que le fameux joueur n'apparaîtra plus sur la glace durant toute la saison.

LE NATIONAL, SANS EQUIPE SENIOR

Le National n'aura pas l'équipe de ce hiver, dans la ligue senior de hockey amateur. M. Maurice Forget, directeur de la section du Hockey, affirme que la trouée faite par les clubs professionnels, dans les rangs des amateurs, lui enlève toute possibilité d'organiser une équipe puissante.

Ligue senior, connue sous le nom de Quebec Amateur Hockey Association, opérera, cette année, avec quatre clubs: McGill, Victoria, Université de Montréal et M.A.A.A. Ce circuit ouvrira sa saison le lundi, 28 novembre prochain, et donnera deux parties, tous les lundis, à cette patinoire.

Le 21 novembre, les joueurs de cette ligue, de concert avec ceux de la Ligue des Banques, joueront deux parties, au bénéfice de Tom Elliott, entraîneur-vétérain qui a subi récemment une grave opération.

COURSES À VERDUN

Une course de deux milles, un match et une classe nommée composent le programme de la matinée de courses au trot qui sera donnée aujourd'hui au rond de Verdun. La course de deux milles sera de 2 dans 3 pour une bourse de \$200, le match sera entre deux bons chevaux qui ont fait leurs preuves, et la classe nommée réunira nombre de trotteurs fort avantageusement connus du public. Nul doute qu'une bonne assistance ira voir les chevaux à l'oeuvre à Verdun.

AVIS D'ASSEMBLEE

Les membres du Club Letellier S.-Just sont convoqués à l'assemblée mensuelle qui sera tenue le 31 octobre, à 8 1-2 heures à la salle Ste-Catherine, 71, rue Robit. Par ordre du président, AIME DEMONTIGNY.

HOCKEY-CHEZ LES CLUBS DE JEUNES

Le hockey, s'il faut en juger par les préparatifs d'organisation que l'on fait actuellement, un peu partout, atteindra durant la prochaine saison, une vogue extraordinaire, chez les jeunes clubs.

LE SAINTE-ANNE
Les champions sont à l'oeuvre. En effet, le club de hockey Sainte-Anne Inc., qui, l'an dernier n'a subi aucune défaite, et qui a remporté le championnat des clubs de 16 à 18 ans et amateurs juniors, et celui des parcs en battant le fameux Montgomery, champion du Parc Lafontaine, par 2 à 0, à l'Arena Mont-Royal, s'est reorganisé pour la saison.

Le Sainte-Anne aura la crème des joueurs de l'an dernier, en plus, MM. Letarte, Richard, du Boucanier, et Maurice Poulain, étoile du Saint-Hubert. Les anciens sont: MM. Rolland, Cusson, Frank et Ruby Thompson, Côté, Wheeler, Martineau, Sauvé et enfin le fameux gardien de buts, Paul Pelletier.

A l'assemblée de mercredi prochain, chez M. Henri Duplessis, 5023 Mentana, les joueurs ci-haut mentionnés sont priés d'être présents pour question très importante. Pour inf. s'ad. à Marcel Moisan, 14 de Lauzon, ou à Rolland Cusson, Bélair 6619W.

LE SAINT-BARTHELEMY

Le gérant du club de hockey St-Barthélémy a fait une précieuse acquisition en la personne de C. Donnen, ancien porte-couleurs du Rosemont Ind. Avec des étoiles comme A. Kosky, R. Cyr, C. Donnen, A. Molini, A. Auclair, A. Tardif, J. Longo, O. Guénette, P. Gareau, ce club fera à n'en pas douter, revivre les heureux jours du passé. Le gérant espère voir tous ses amis venir encourager le club et le soutenir par leur générosité. Le St-Barthélémy jouera de 13 à 15 ans. Tout club qui aimera à le visiter sera le bienvenu. Pour informations, M. Albert Molini, 6738 Bordeaux ou Calumet 0913J.

LE SAINTE-THERESE

Le club de hockey Ste-Thérèse a fait son élection il y a quelques jours. Le résultat a été le suivant: A. G. Glashan, gérant; A. Filiatrault capitaine; L. St-Onge, secrétaire; J. Benoit, entraîneur. Voici maintenant l'alignement du club: Hapin, gardien de buts; H. C. Christie, gardien de buts; substitués: A. Glashan et Benoit, défenses; C. Walker, aile droite; Filiatrault, centre; R. Elchuk et J. Benoit, substitués.

Le Ste-Thérèse lance un défi à tout club de 14 à 16 ans. Inf. M. Filiatrault, 5184 Fabre, Amherst 9597.

LE PAQUIN WILBROD

Le club de hockey Paquin Wilbrod se reorganisera plus fort que jamais cette année. Les anciens joueurs sont priés de se mettre en communication avec l'organisateur, J. R. Besner, 4652 Boyer, Tél. Bélair 0197W.

LE CANADA

Tous les nombreux partisans du club Canada seront heureux d'apprendre que leur club favori se reorganisera de nouveau et plus fort que l'an dernier. Il y aura une assemblée à la demeure du gérant, lundi soir, tous les anciens joueurs sont invités.

Paul Auclair et Berthelot, sont priés de se mettre en communication avec le gérant, Hildage Lauzon, 4277 Boyer, Bélair 1664W.

LE C. P. ST-LAURENT

Le club de hockey C. P. Saint-Laurent s'est reorganisé pour la saison 1927-28. Le gérant Trudeau aura l'alignement suivant: Hamel, buts; Sheffer et L'Heureux, défenses; C. Chevalier, G. Valade, Lew Smith, A. Fortier et S. Lacombe, avants. Un autre bon allié doit signer pour le club d'un jour à l'autre. Il est certain que le Cercle Paroissial sera bien représenté dans la classe des clubs amateurs. Les clubs qui désiraient rencontrer le C. P. Saint-Laurent au cours du mois de novembre à l'Arena Mont-Royal sont priés de communiquer le plus tôt possible avec Paul Trudeau, Atlantic 3843J.

CHAMPION JUNIOR

Le club de baseball Immaculée-Conception a terminé sa saison. Il se proclame champion de la catégorie des équipes de 14 à 16 ans. Il a joué pendant la saison 30 parties et les a toutes gagnées. La direction du club remercie ses partisans pour leur encouragement pendant la saison. Il remercie aussi les joueurs pour les services rendus pendant la saison.

Voici les noms des joueurs: Laforce, Barbeau, William A. Reilly, Morin, Baringthon, Guilmond, Beaucage, Chabot et G. Dagennis.

Conservez les "MAINS DE POKER" emballées avec les

CIGARETTES DOUCES DE VIRGINIE. TURRET

et échangez-les pour des cadeaux utiles.

20 pour 25¢

L'ALLEGRESSE REGNE AU SEIN DU CLUB CANADIEN

La joie est à son comble, au sein de l'équipe de hockey, le "Canadien." Le grand Herb Gardiner qui a fait passer par de si angoissantes craintes propriétaires, directeurs, gérants, joueurs et partisans du Canadien, depuis quelques semaines, sera au milieu des siens, mercredi prochain le plus tard.

Le fameux joueur de défense a enfin réussi à s'entendre avec la direction du Canadien. Il recevra un salaire qui le satisfait. Evidemment, il fallait s'attendre que le fameux joueur qui s'est montré le plus brillant et le plus utile de la ligue, l'an dernier, ne jouerait pas pour des prunes, cette année.

Les derniers exercices de gymnastique, des joueurs du Canadien, à la Palestre du National, leur ont procuré la meilleure condition physique que l'on puisse souhaiter et tous seront en excellent état pour inaugurer les pratiques sur la glace du Forum demain midi.

ATHLETES BIEN RECUS CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

Hier soir, à en lieu au Conseil Lafontaine, des Chevaliers de Colomb, la deuxième fête annuelle aux huitres, organisée par le comité, présidé par le Dr J. Emmanuel Gagné.

M. Léo Dandurand, secrétaire-trésorier du syndicat Cattarinich-Létourneau-Dandurand, qui dirige le club de hockey Canadien, de la ligue de hockey Nationale, a accepté avec empressement l'invitation des Chevaliers de Colomb, lui-même et tous les directeurs et les joueurs du Bleu Blanc Rouge étaient présents à la fête d'hier soir qui a eu lieu dans la grande salle du Conseil, 352 rue Sherbrooke Est.

Léo Kid Roy, champion poids plume et poids léger du Canada, qui a obtenu la décision des juges sur Georges Chabot, récemment au Fo-

rum, était également au nombre des invités et le champion canadien a été présenté au public.

Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de connaître antérieurement les joueurs du Canadien ainsi que le vaillant pugiliste canadien-français ont profité de cette occasion pour leur connaissance avec ces fameux athlètes.

Les membres qui avaient des billets en vente sont priés de faire rapport au trésorier du comité d'organisation, M. Albert Gagné, cet après-midi à 3 heures, au Conseil Lafontaine, de 2 heures à 5 heures.

Cette fête d'hier soir n'était pas seulement pour les membres des Chevaliers de Colomb, mais également pour les amis de ceux-ci. Tous se sont amusés à volonté.

LIGUE DE HOCKEY D'AMATEURS QUI ALIMENTE LES PROS

La Ligue de hockey Intermédiaire Mont-Royal, qui fera, cet après-midi, l'ouverture de ses parties régulières à l'Arena, a été une précieuse pépinière pour les clubs professionnels. Au cours des quatre dernières années, les clubs de la Ligue Mont-Royal ont fourni un total de treize joueurs aux ligues professionnelles. Voici la liste de ces joueurs qui portent maintenant les couleurs des grands clubs: Paulhus, du C. P. Verdun, avec Providence.

Mantha, du C. P. Verdun avec le Canadien.

Pit Lépine du C. P. Verdun avec le Canadien.

Hector Lépine, du C. P. Verdun avec le Canadien.

Vie Lapointe, du Saint-Anthony avec le New-Haven.

Martin Barry du Saint-Anthony avec l'Americain de New-York.

Frank Stevens du Saint-Anthony avec le New Haven.

Léo Murray de l'Eureka avec le Québec.

Idège Gervais, du Saint-François-Xavier avec Providence.

Mondou du Saint-François-Xavier avec Providence.

Cormier du Saint-François-Xavier avec Providence.

Gaudrault du Saint-François-Xavier avec le Canadien.

Désy, du Saint-François-Xavier, avec le Canadien.

Le tournoi de billard américain sera disputé au jeu libre cette année, et ceci permettra à tous les fervents du tapis vert de prendre part à ce concours et d'enregistrer de fortes séries. De riches prix seront offerts pour ce tournoi et tous les adeptes du billard devraient s'inscrire.

Le prix d'entrée est fixé à deux dollars, mais ce dépôt sera remis aux concurrents qui auront joué toutes leurs parties. Les inscriptions peuvent se faire en s'adressant au contrôleur de la salle de billard ou au secrétaire du comité, M. Jules Bernier. Les inscriptions seront closes le 19 novembre, avec Providence.

En outre, Carroll du Martin, Kane du Tacoma et Pirrie du C. P. Verdun, de la Ligue Mont-Royal ont reçu des offres de gérants de clubs professionnels, mais n'ont pas cru à propos de les accepter. La Ligue Mont-Royal est connue dans tout le Canada et les Etats-Unis. Len Porteous qui est depuis longtemps attaché à la ligue a reçu des lettres jusque de la Californie demandant des joueurs.

UNE BELLE SAISON DE BON HOCKEY DANS LA LIGUE COMMERCIALE

L'enthousiasme bat son train chez les officiers et membres des clubs qui font partie de la nouvelle Ligue Commerciale de Hockey récemment organisée. L'ouverture de la saison a été fixée au 23 novembre prochain. La Ligue offrira à ses membres et à leurs amis un bal à la Palestre du National le 17 novembre.

La Ligue Commerciale de Hockey se compose de clubs organisés dans le personnel des maisons. Dupuis Frères Limitée; William Brock Limited; Regent Knitting Limited; Acme Glove Works Limited; William Brock Limited et S. Roehlick.

La vente des billets pour le bal du 17 novembre prochain est commencée et les officiers des différents clubs en disposent si rapidement que le plus entier succès est déjà assuré.

SON HONNEUR LE MAIRE MARTIN METTRA AU JEU LA RONDELLE, A L'ARENA

La Ligue Mont-Royal inaugurerait cet après-midi, à l'Arena, sa saison de hockey avec le programme suivant dont la première joute commencera à 2:15 hrs précises. Son Honneur le maire Martin a été invité à mettre la rondelle au jeu pour la joute Martin vs C. P. Verdun.

Champêtre vs Saint-Anthony. Martin vs C. P. Verdun. Eureka vs Tacoma.

Dans la première rencontre au programme, le Champêtre fera face au Saint-Anthony, champion de l'an dernier. La lutte entre le club canadien-français et l'équipe irlandaise promet d'être excitante. Ces deux clubs se sont toujours faits une dure lutte par le passé et il devrait en être de même aujourd'hui. Le St-Anthony a fait plusieurs changements sur son équipe depuis l'an dernier mais il est encore fort redoutable.

La deuxième rencontre, celle qui soulève le plus d'intérêt allie deux clubs canadiens-français, le Martin et le C. P. Verdun. Le premier est bien décidé à vaincre et son gérant a déclaré il y a quelques temps qu'il espérait voir son club remporter les honneurs de la Ligue Mont-Royal, puis ensuite jouer contre les champions seniors de la province puis contre ceux de l'Ontario et enfin aller à Vancouver pour faire face aux champions de l'Ouest. On pourrait peut-être dire que M. Foucreau a des ambitions exagérées s'il n'avait là une équipe formée d'étoiles. Le rêve de M. Foucreau, loin d'être impossible, est certainement réalisable. Il aura dans quelque temps toute l'équipe du Saint-François-National de l'an dernier à l'exception d'un seul, Gaudrault. Il a en plus Mantha, le frère de Sylvio, du Canadien et c'est une étoile de première grandeur. M. Foucreau a un club de première force et s'il est le moins chancieux, il ira loin dans la course au championnat senior. Le Martin aura aujourd'hui un bon adversaire, car l'équipe du gérant Therrien n'est pas à dédaigner. Avec Art. Valois et Brisebois du Northern Electric et Pirrie, qui a reçu une offre du New Haven pour devenir professionnel et les autres brillants joueurs, le C. P. Verdun est capable de faire une belle lutte contre tout club de la Ligue Mont-Royal et il l'a prouvé dimanche dernier en battant le Tacoma.

La dernière partie sera entre le Tacoma et l'Eureka. On nous annonce que le maire de Montréal, l'honorable Médéric Martin mettra la rondelle au jeu à la deuxième partie, qui alignera le Martin et le C. P. Verdun. Comme on le sait, le maire de la métropole est le président honoraire du Martin. Le maire Dupuis de Verdun, sera aussi présent.

JEAN SAUVE, ARBITRE
La Ligue Mont-Royal sachant que les Canadiens-Français vont l'encourager en grand nombre chaque dimanche veut en retour leur donner satisfaction et elle a décidé de nommer un arbitre canadien-français, Jean Sauvé, dont la tenue l'an dernier a été impeccable.

Les périodes des parties d'aujourd'hui seront de 15 minutes. De cette façon, comme la première partie commence à 2:15, la dernière rencontre prendra fin vers 5:30.

M. Hervé Ferland, président du club C. P. Verdun offrira une coupe au gardien de buts, qui laissera enregistrer moins de points contre lui. La lutte sera désormais vive non seulement entre les joueurs d'attaque, mais aussi entre les gardiens de buts.

Le quatuor des millionnaires sera là. Cela veut tout dire.

DU BASE-BALL DE PROFESSIONNELS POUR MONTREAL

Il n'y a plus le moindre doute à entretenir, ce propos, nous aurons du base-ball professionnel, l'an prochain, et Montréal aura une franchise dans la ligue Internationale.

Ceux qui demeurent encore incrédules à un reconfortant état de choses auquel nous avons été nous-mêmes incroyants fort récemment, n'ont qu'à se rendre au coin des rues Ontario et Delorimier, à l'ancien Parc Mascotte, où déjà l'on s'est mis à la besogne pour préparer le terrain où les professionnels effectueront leurs exploits.

Bientôt l'on se mettra à la besogne pour mettre le terrain en ordre et construire les estrades.

Enfin! voilà un rêve qui entrera dans le domaine des réalités, lorsque s'ouvrira la prochaine saison de base-ball. Montréal a été privé si longtemps de base-ball professionnel qu'il n'y a pas de doute que la nouvelle organisation sportive recevra tout l'encouragement qu'elle mérite.

GAYETY MUTUAL BURLESQUE
Dimanche, le 30 octobre
Deux fois par jour—2:15—8:15 p.m.

The "Gem of Them All" CARRIE FINNELL
L'actrice aux jambes valant \$100,000 et sa célèbre troupe de "RED-HEADED BLONDES" secondée par une très forte troupe de favoris.
Matinée-tous les jours, 25c.